

Tel est, en quelques traits bien imparfaitement esquissés, le sujet religieux et patriotique que les élèves de Ste-Anne d'Auray ont si noblement interprété. Nous voudrions pouvoir citer *in extenso* plusieurs passages de cet intéressant travail. Mais l'espace ne nous le permet pas. Redisons au moins l'*épilogue* en vers dû à la pieuse inspiration de M. le chanoine Max Nicol, "le poète de Ste Anne", avec la conclusion du compte-rendu de la séance.

—L'*épilogue* est sous forme de dialogue entre un Canadien et un Breton. On y voit un heureux parallèle entre Ste Anne d'Auray et Ste Anne de Beaupré.

LE CANADIEN.

Vous qui priez si bien notre auguste patronne,
Pèlerin étranger, d'où venez-vous si ?
Notre amour vous surprend, notre foi vous étonne !

LE BRETON.

Non, car j'ai vu chez nous ce que je vois ici.

LE CANADIEN.

Ces chrétiens, par milliers priant au bord du fleuve,
Sont les fils des vaincus que sainte Anne fit grands.
Comme eux, forts dans la joie et vaillants dans l'épreuve,
Ils sont dignes, toujours, de la race des Francs.
Voyez-vous palpiter, dans ce peuple qui prie,
L'âme des vieux héros, orgueil de la patrie ?
Regardez : rien n'est grand comme un peuple à genoux.

LE BRETON.

Ce que je vois ici je le verrai chez nous.

LE CANADIEN. 7

Dans quel autre pays vit-on splendeurs pareilles ?
Sur quel sol ont fleuri de semblable merveilles ?
Quel peuple, quand tout croule, est aussi fort ?

LE BRETON.

Le mien !

Il reste toujours grand, car il reste chrétien.